

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 17 (1946)
Heft: 11

Artikel: Trois anniversaires : le centenaire d'un haut-fourneau
Autor: Simon, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825564>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Paraissant 8 à 12 fois par an

Président de l'A. D. I. J. : M. F. REUSSER, Moutier Tél. 9 40 07	Secrétaire de l'A. D. I. J. et Administr. du Bulletin : M. R. STEINER, Delémont Tél. 2 15 83	Caissier de l'A. D. I. J. : M. H. FARRON, Delémont Tél. 2 16 57
---	--	--

Compte de chèques postaux : IVa 2086, Delémont. — **Abonnement annuel**: fr. 5.—, le numéro : 75 ct. — **Publicité**: S'adresser au Secrétariat de l'A. D. I. J. à Delémont.
Editeur: Imprimerie du « Démocrate » S. A., Delémont.
Pour toute reproduction de textes, indiquer la source.

SOMMAIRE :

Trois anniversaires : Le centenaire d'un haut-fourneau. — Le centenaire de l'autonomie administrative du district de Neuveville. — La ville de Laufon fête son 650^e anniversaire et le centenaire de l'autonomie administrative du district. — Un programme quinquennal d'amélioration du réseau routier bernois.

Trois
Anniversaires

Le Jura fête cet automne trois anniversaires.
CHOINDEZ, au cœur même de la pierre,
parmi les cris du fer et le rougeoiement
hallucinant du haut-fourneau.

LA NEUVEVILLE enfin, coquette au
bord du lac où plongent les mouettes.

LAUFON, cossue et propre bourgade
portant allègrement ses 650 ans.

*Trois images du pays ; trois visages chers.
Différents, mais également aimés.*

*Divers, mais où le cœur bat la même chanson : celle de chez nous.
A ces trois beaux enfants de la belle famille jurassienne, nos vœux !*

Le centenaire d'un haut-fourneau

La pierre, mieux qu'ailleurs, parle ici le langage du passé.
Terre dure, austère ; faite pour les ermitages.
Mais faite aussi pour le travail ardu, acharné, indomptable.
Le pays a donné l'exemple. Ici s'est obstinée la Birse. Il n'y
a place, dans la gorge étroite, que pour elle. Elle a troué le roc.
Elle a voulu passer, éperonnée par son grand désir d'évasion.

Et l'homme est un produit du sol. A terre hostile, race têtue. Les gens d'ici n'ont jamais abdicué.

Cent ans d'histoire, c'est peu de chose ! Mais un combat journalier de cent ans, c'est peut-être beaucoup d'histoires. Il faudrait toutes les raconter pour donner une image exacte de ce qui fut accompli à Choindez.

1840

Effort prodigieux de l'industrie métallurgique suisse, en ce milieu du dix-neuvième siècle. Les chemins de fer au réseau de plus en plus dense facilitent les échanges, activent les ambitions. L'utilisation de la houille blanche nécessite un matériel neuf ; l'industrie textile est en plein effort. On rénove, inaugure partout.

Dès lors, le haut-fourneau de Gänsbrunnen, fournissant en fonte les forges de Gerlafingen, s'avère insuffisant.

Les directeurs des usines Louis de Roll cherchent donc un nouvel emplacement. Le choix n'est pas aisé.

Il faut prévoir l'acheminement du minerai, l'écoulement possible et facile de la fonte ; il faut prévoir un approvisionnement énorme et peu coûteux en bois (la production d'une tonne de fonte nécessite alors deux tonnes de bois transformées préalablement en charbon).

Finalement, on choisit Choindez.

1846

L'étroite vallée s'anime. En 46, l'usine est terminée. Le 7 septembre, pour la première fois, le haut-fourneau s'allume. Les équipes de bûcherons s'organisent ; les charbonniers travaillent nuit et jour dans les forêts avoisines et la fonte, transportée par chariots, s'achemine sur les routes de Gerlafingen. C'est une première étape ; une première réussite. La production annuelle est alors de 1500 tonnes.

Néanmoins, l'industrie, dans son effort gigantesque et magnifique, évolue sans cesse, exigeant de nouveaux sacrifices, de nouvelles recherches.

Subsiste seul qui sait s'adapter.

1870

En 1870 déjà, la concurrence étrangère, fournissant de la fonte de coke, menace de supplanter la production indigène. Il faut agir et transformer.

On fera donc de la fonte de coke. Un nouveau haut-fourneau est construit. On atteindra annuellement une production de 4200 tonnes.

Cette nécessité d'adaptation constante sera cause de la ruine de beaucoup : en 1884, le haut-fourneau de Choindez reste seul, de la Suisse entière, en activité.

Toujours active, intelligente et décidée, la direction de l'entreprise est à l'affût des nouveaux développements possibles ; elle ne recule devant aucun sacrifice, devant aucun effort pour maintenir la production. Ce sont ces temps de lutte qui décident d'une usine.

1910

En 1910, on remplace l'ancien haut-fourneau par un autre plus moderne et plus grand.

On est à la veille de la guerre. Il faut produire. 25.000 tonnes de fonte sont annuellement livrées et 700 ouvriers travaillent à l'entreprise. 1914 : on est seul à présent. 1915 : le coke n'arrive plus. 1916 : on tient toujours le coup. 1918 : le stock de coke est épuisé. Le haut-fourneau s'est éteint pour dix ans. On le rallume pourtant en 1928. Mais en 35, il est définitivement abandonné.

Parallèlement, les galeries et les puits fournissant le minerai sont laissés à eux-mêmes. On arrête les pompes, on sauve le matériel. Les mines sont inondées. Les temps sont révolus.

La production étrangère supprime sans retour (on le croyait du moins) une industrie jurassienne jadis puissante. Mais l'homme propose...

1943

Cinq ans plus tard, c'est 1940. Le pays est à nouveau isolé, livré à lui-même, devant compter sur ses seules forces et son génie. On tâte alors de fours à carbure. A Martigny, à Flums (minerais de Chemin et du Gonzen) la production s'avère précieuse mais insuffisante. Les deux entreprises sont administrées par un consortium sous contrôle des usines de Choindez.

Cette activité n'est d'ailleurs que provisoire. Chez les directeurs de Choindez, on ignore les demi-mesures. Et en 1943 déjà, un haut-fourneau électrique tout neuf, large de huit mètres et haut de cinq, remplace son prédécesseur désormais inutile.

C'est la dernière étape.

C'est la boucle actuelle d'une chaîne aux anneaux tenaces qui résiste depuis cent ans.

Peut-être un chroniqueur, en 2046, reprendra-t-il le thème sans briser cette chaîne.

Nous l'espérons.

1946

Ce qui sauve, c'est l'esprit, c'est la ténacité.

L'histoire de Choindez, faite de roc dur, est un magnifique exemple de ce que peuvent faire, lorsqu'elles sont unies, la sagesse et la prévoyance des chefs et la tranquille confiance des ouvriers.

Splendide journée de l'amitié que cette journée du 7 septembre. En fêtant l'usine, on fêtait les anciens équipiers qui l'avaient maintenue et s'y étaient attachés. Ils étaient là, fiers et heureux. Le bel orgueil de ceux qui savent que leur vie n'a pas été vaine.

Les services rendus au pays par ces hommes sont inscrits dans l'histoire.

Quant à nous, laissons-leur une place reconnaissante dans le cœur et dans la mémoire.

Choindez entre à pas confiants dans son deuxième siècle de belle activité.

R. SIMON

Le centenaire de l'autonomie administrative du district de Neuveville¹

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Le comité d'organisation de cette fête m'a chargé, et pour une fois, j'ai dû obéir, de vous adresser quelques paroles.

Je me fais tout d'abord un plaisir particulier de vous saluer tous très cordialement, réservant pour le banquet l'occasion de présenter les hommages de La Neuveville à nos hôtes les plus distingués. Je suis spécialement heureux de vous accueillir dans un site aussi enchanteur, dont les lignes gracieuses constituent un cadre digne de vos charmes, Mesdames et Mesdemoiselles. Honoré de Balzac, ce maître incomparable de l'analyse des sentiments

¹ Discours prononcé par M. Oscar Schmid, Président du tribunal et Préfet du district de Neuveville, aux manifestations du centenaire du 29 septembre 1946, à La Neuveville.